

Protection des forêts: Actualités - 2 / 2016

Le kiwi – une espèce envahissante en forêt?

Des érables sycomores étranglés par une liane agressive ont été découverts cette année à Stans, dans le canton de Nidwald, en pleine surface Lothar (Fig. 1). L'étranglement de ces érables au stade du perchis avait provoqué des déformations bien visibles du tronc. L'identification de la liane a révélé qu'il s'agissait d'une espèce de kiwi (*Actinidia deliciosa*), appelée aussi groseille de Chine. La question s'est alors posée de savoir si cette plante originaire de Chine avait un caractère envahissant et si des mesures pouvaient s'avérer nécessaires pour enrayer sa propagation.



Fig. 1: Le kiwi grimpant sur des érables sycomores dans le canton de Nidwald, sur une surface Lothar.

Origine

Le kiwi ou groseille de Chine (*Actinidia deliciosa*) est originaire de Chine. Il a été introduit en 1904 en Nouvelle-Zélande, puis cultivé et commercialisé (KEW-SCIENCE).

Potentiel envahissant

En Nouvelle-Zélande, le kiwi est considéré comme une plante envahissante. Sur l'île du Nord, dans la région de Bay of Plenty il s'est propagé dans une plantation de *Pinus radiata*. Une lutte chimique a été menée avec Tordon® Brushkiller (substances actives: Picloram/Triclopyr), Grazon® (Triclopyr) et par le traitement des souches restantes avec Vigilant™ (Picloram). Entre 1998 et 2005, 523'000 \$NZ (346 000 CHF) ont été consacrés au contrôle de la liane dans cette région. Au total, 21'000 individus ont été éliminés. En 2004/05, on a dénombré 6000 plantes de moins qu'en 2001/02 (SULLIVAN et al. 2007).

Aux Etats-Unis, la dangerosité du kiwi, après une phase d'alarme dans l'Etat du Massachusetts en 2002, a été revue à la baisse et l'espèce considérée comme «problème limité qu'il faut garder à l'œil», mais non comme espèce «très répandue/non indigène» voire «envahissante». On avait alors constaté que cette plante ne germe qu'extrêmement rarement à partir de fruits tombés au sol. (DEMCHAK 2013).

Répartition

Un petit oiseau indigène en Australie et en Nouvelle-Zélande, le Zostérops à dos gris (*Zosterops lateralis*), joue dans ce dernier pays un rôle central pour la propagation des graines. Des essais ont révélés que le taux de germination des graines qui ont traversé le tube digestif de l'oiseau ou qui ont été désagrégié en laboratoire est de 64 %, alors que les graines ne germent quasiment jamais à partir de fruits entiers ou ouverts (LOGAN et XU 2006).

Identification

L'espèce se reconnaît aux caractéristiques suivantes:

- Liane à croissance rapide
- Pousses brun rouge tomenteuses (Fig. 2)
- Moelle jaunâtre cloisonnée (Fig. 3)
- Feuilles presque rondes, 8-12 cm de long (Fig. 4) – à la différence du célastre orbiculaire ou bourreau des arbres (*Celastrus orbiculatus*) dont les feuilles sont ovales et mesurent 5-10 cm de long.

(ROLOFF et BAERTELS 2014, SCHULZ 2013)



Fig. 2: Pousse.



Fig. 3: Moelle.



Fig. 4: Feuille. (Photo: Hubert Schmid, WSL)

Menace pour la forêt suisse?

Le kiwi n'est mentionné ni dans la liste Néophytes Suisse ni dans la liste EPPO. Le Centre national de données et d'informations sur la flore de Suisse propose sur son site www.infoflora.ch diverses pages informatives, notamment des listes, des fiches et des liens utiles. Le kiwi est considéré comme espèce relativement peu problématique et en ce sens comme alternative à des plantes décoratives potentiellement envahissantes (Article d'Andreas Gigon, 2007, sur le site en allemand www.infoflora.ch → flora → neophyten). La présence de kiwis à Stans pourrait relativiser cette estimation. Le fait qu'une graine de kiwi ait pu germer en pleine forêt permet de déduire que des oiseaux indigènes propagent ces graines et qu'il faut donc garder cette plante à l'œil. Au Tessin aussi, on observe de plus en plus souvent des kiwis en forêt, sur des rives ou en zone urbaine où ils forment parfois des peuplements étendus (communication écrite de Nicola Schönenberger). Le kiwi peut également se reproduire par voie végétative. Le bouturage est largement utilisé en horticulture.

Le kiwi n'est que partiellement résistant au gel et ne survit pas à des températures très basses. C'est pourquoi il ne faut pas s'attendre actuellement à une propagation illimitée. Ceci pourrait cependant changer si le réchauffement du climat se poursuit.

Gel tardif sur le hêtre

Les températures élevées de fin mars et d'avril ont provoqué un développement rapide de la végétation. Ainsi le débourrement du hêtre a été observé le 6 avril, une date considérée comme précoce à très précoce dans la série des observations phénologiques de MétéoSuisse. Dès mi-avril, des bourgeons de hêtre ont également débourré au-dessus de 900 mètres d'altitude. La température s'est refroidie la dernière semaine d'avril, avec l'arrivée d'un front d'air polaire. Les températures sont notamment redescendues en-dessous de zéro degré dans la nuit du 27 au 28 avril en maintes régions (source: METEOSUISSE 2016).

Par conséquent, à certaines altitudes, le jeune feuillage des hêtres a subi des dégâts de gel tardif et s'est coloré en brun (Fig. 5). En mai, les peuplements touchés se signalaient sous forme de zones ou de bandes brunes le long des versants en montagne (Fig. 6).



Fig. 5: Le feuillage de hêtre endommagé par le gel se colore en brun. (Photo: Ueli Wasem, WSL)



Fig. 6: Les peuplements touchés se signalent en mai sous forme de zones brunes le long des versants.

Des dégâts de gel tardif ont été annoncés dans le Jura au-dessus de 700 – 800 m (observations dans les cantons de BL, JU, NE, SO), dans les Préalpes et les Alpes au-dessus de 900 m (observations dans les cantons de AI, GL, LU, SG, SZ, UR). Sur les stations plus élevées, où les bourgeons étaient encore fermés lors du gel, les hêtres n'ont pas subi de dégâts et ont débourré plus tard normalement. Les peuplements de hêtres sévèrement touchés devraient débourrer une nouvelle fois en été. Ils ne devraient pas souffrir de séquelles durables.

Des dégâts de gel tardif ont été constatés également sur le Plateau (observations dans les cantons de SH et ZH). Certains hêtres et parfois des peuplements de chênes exposés, par exemple en lisière, ont été atteints.

Bibliographie

DEMCHAK, K., 2013: Hardy Kiwifruit: Invasive Plant? Or Throwback to the Gilded Age?
Penn State College of Agricultural Sciences. Online.

<http://extension.psu.edu/plants/tree-fruit/news/2013/hardy-kiwifruit-invasive-plant-or-throwback-to-the-gilded-age>

KEW-SCIENCE: *Actinidia deliciosa* (kiwi fruit). Online.

<http://www.kew.org/science-conservation/plants-fungi/actinidia-deliciosa-kiwi-fruit>

LOGAN, D.P.; Xu, X. 2006: Germination of kiwifruit, *Actinidia chinensis*, after passage through Silvereyes, *Zosterops lateralis*. New Zealand Journal of Ecology 30(3): 407-411.

METEOSUISSE, 2016: Bulletins climatologiques de mars et d'avril 2016. Zurich.

ROLOFF, A.; BAERTELS, A., 2014: Flora der Gehölze (4.Aufl.), Verlag Ulmer. 911 Seiten.

SCHULZ, B., 2013: Gehölzbestimmung im Winter (2. Aufl.), Verlag Ulmer, 360 Seiten.

SULLIVAN, J.J.; MATHER, J.; STAHEL, W., 2007: CONTROL OF WILD KIWIFRUIT (ACTINIDIA SPECIES) IN BAY OF PLENTY, NEW ZEALAND. VI International Symposium on Kiwifruit, Rotorua, New Zealand 2007. Online.

http://www.actahort.org/books/753/753_77.htm

Oswald Odermatt, Valentin Queloz, Franz Meier
Protection de la forêt suisse
WSL, 8903 Birmensdorf
Traduction: Philippe Domont

... déterminer soi-même les maladies des arbres forestiers ...

<http://www.waldschutz.ch> «Diagnostic en ligne»

"Protection des forêts: Point de la situation - 2 / 2016"

URL: http://www.waldschutz.ch/wsinfo/wsaktuell_FR